HISTORIQUE
du
215° RÉGIMENT D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE PENDANT LA GUERRE 1914-1918

IMPRIMERIE BERGER-LEVRAULT
NANCY – PARIS – STRASBOURG

ORDRE GÉNÉRAL N° 150 " F "

" Le Maréchal de France commandant en chef les Années Françaises de l'Est a décidé que le 215e Régiment d'Artillerie de Campagne aura droit au port de la fourragère, aux couleurs du ruban de la Croix de guerre. »

Le Maréchal de France
Commandant en chef
les Armées Françaises de l'Est,

PÉTA IN.

22 Avril 1919.

HISTORIQUE

DU

215e RÉGIMENT D'ARTILLERIE

DE CAMPAGNE

CHAPITRE 1

LA MOBILISATION
LA BELGIQUE — BATAILLE DE VERVINS
PREMIÈRE BATAILLE DE LA MARNE
(Août-Septembre 1914)

Lorsque, le 1er août 1914, paraissait le décret ordonnant la mobilisation générale, bien peu connaissaient le travail d'organisation qui allait amener à combattre aux côtés des troupes actives des formations nouvelles créées de toutes pièces. Chaque régiment d'artillerie devait en particulier fournir un noyau de cadres actifs à un groupe dit de renforcement, dont l'emploi restait le secret de quelques initiés. Au printemps de chaque année, ces cadres étaient réunis de temps à autre pour exécuter une petite manœuvre. Aux écoles à feu, une certaine quantité de munitions leur était allouée. Puis, ils paraissaient tomber dans l'oubli. Seul, le capitaine chargé de la mobilisation s'occupait, au renouvellement de chaque classe, de maintenir à jour le tableau des effectifs.

Les cadres actifs comprenaient, par batterie de renforcement, un capitaine (adjudant-major, directeur du parc, instructeur), un lieutenant, un comptable, quelques sous-officiers et hommes de troupe, dont les pointeurs.

Tout le reste devait être fourni par des éléments tirés do la réserve. Les trois régiments du 2e corps d'armée (15e 27e 41e) donnèrent, ainsi naissance à trois groupes, qui formèrent l'artillerie de la 51e division de réserve. Ils se mobilisèrent respectivement à Auby. Waziers et Lambres.

Le 4 août, tout le personnel était à son poste, à l'exception de quelques hommes chargés de missions spéciales. La nouvelle de la déclaration de guerre fut accueillie avec une émotion profonde, mêlée du plus grand enthousiasme. L'heure de la revanche venait enfin de sonner. La France que l'on disait dégénérée allait enfin pouvoir montrer qu'elle savait toujours tenir son épée pour défendre son honneur et ses droits.

Dans les groupes de l'A. D./51, les opérations de la mobilisation se poursuivirent avec le plus grand calme et le plus grand ordre. Les chevaux venaient des commissions de réquisition. Le matériel, l'équipement, le harnachement, les vivres, les munitions étaient touchés à Douai. Bref, le 10 août, après quelques marches d'épreuve, les batteries étaient prêtes au départ.

Dans la nuit du 10 au 11, et dans la journée du 11 août, Elles s'embarquaient et étaient transportées par chemin de fer dans la région d'Hirson. Sur tout le parcours, les populations étaient accourues au passage des trains pour saluer ceux qui allaient au combat et leur offrir des fleurs et des rafraîchissements. La 51° D. I. se concentra avec son artillerie dans la région

de Plomion. Elle comprenait les 101e et 102e brigades et faisait partie du 4° groupe de divisions de réserve.
Pendant quelques jours, elle travaille à l'organisation défensive de la région frontière. L'infanterie creuse des tranchées protégées par des ligues d'abatis. Pendant que l'artillerie organise des positions de batterie.
Mais, brusquement, l'ordre arrive de se porter au-devant de l'ennemi. Le 18 août, à 16 heures, la division se met en marche. File traverse Iviers. Anthony, Bourg-Fidèle, Rocroi. Le 21 août, la frontière belge est franchie au gué d'Hossus. Couvin tait aux troupes françaises une réception triomphale.
Le même soir, l'artillerie cantonne à Vierves, et le lendemain, elle arrive à quelques kilomètres de Dînant.
La bataille fait rage, le canon ne cesse de faire entendre ses sourds grondements. Tout l'horizon est en flammes de Charleroi à Namur, ce sont les villages belges que l'incendie ravage les uns après les autres. Pendant que les groupes du 15e et du 27e (1er et 2e groupes de l'A. D./51) cantonnent à Flavion et dans le voisinage, le 3e groupe va relever derrière Dinant des batteries du 1er corps, appelées plus au nord où l'ennemi a pris l'offensive. Au matin du 23, les 1er et 2e groupes prennent à leur tour la route de Dinant. Mais la bataille s'engage également sur le front de la Meuse, et c'est sous le feu que les reconnaissances et les mises en batterie doivent être exécutées. Le capitaine GOUILLARD, de la 26e batterie, tombe mortellement frappé.
Le 2e groupe et la 22e batterie vont renforcer les batteries du 3e groupe déjà engagées et détachent des sections et des pièces pour battre les points de passage de la Meuse. Les 21e et 23e batteries sont laissées en réserve à Gerin.
Malgré une défense acharnée, l'ennemi réussit à franchir la Meuse à Hastière. Nous devons nous replier. L'artillerie allemande, qui voit notre mouvement, allonge son tir. Les deux batteries laissées en réserve doivent à leur tour, pour protéger la retraite, prendre position sous le feu à l'ouest de Gerin, derrière une crête où le reste de l'artillerie de la division vient peu à peu les rejoindre. Elles sont assez heureuses pour découvrir les batteries ennemies. Prises sous un feu violent et précis, celles-ci sont en un rien de temps réduites au silence, et pendant tout le reste de la journée elles n'oseront plus reprendre leur tir.
Il est 15 heures, ordre est donné de reprendre Onhaye, dans lequel l'ennemi a pu pénétrer. A 17 heures, appuyée par toute l'artillerie divisionnaire, dont une batterie a été poussée à l'est de Gerin, la 101e brigade se porte à l'attaque et enlève brillamment le village.
Pendant une partie de la nuit le combat se poursuit, puis, peu à peu, le canon se tait, la fusillade s'éteint. Un grand calme s'étend sur tout le champ de bataille qui n'est plus éclairé que par la lueur des incendies.
L'artillerie de la 51e D. I. venait de recevoir le baptême du feu. Ses pertes n'avaient pas été considérables. Néanmoins, elle avait montré ce dont elle était capable. Ses réservistes, groupés à la hâte, fatigués par de dures étapes, avaient été jetés en pleine bataille, sans aucune préparation. Sous le feu du canon et des mitrailleuses, ils avaient manœuvré comme de vieux guerriers et avaient subi la première épreuve sans défaillance.
Le 24 au matin, ils étaient prêts à reprendre le combat. Mais, hélas ! C'était la retraite qui commençait. Nul ne voulait y croire, il fallut se rendre à l'évidence. A midi on était à Sautour. Mariembourg est traversé de nuit, puis Couvin, le gué d'Hossus, Regniowez, la forêt de Signy-le-Petit, Any, Morgny-en-Thiérache.
Qui dira la tristesse de ces marches lentes et interminables, au milieu des groupes lamentables des malheureux exilés, hommes, femmes, enfants, vieillards fuyant devant l'invasion ! Comment dépeindre l'angoisse de tous les cœurs !
Le 28 août, à Cuirieux, l'ordre arrive enfin de reprendre l'offensive. L'espoir renaît. A l'accablement succède l'allégresse. Le 29 au matin, on reprend joyeusement la route de

Vervins et l'A. D./51 est mise à la disposition de la 4e division de cavalerie qui fait la liaison entre les IVe et Ve armées.
Vers 14 heures, les 2° et 3° groupes vont se mettre en position au signal de Saint-Gobert, sur la route de Paris. Le 1er groupe, après avoir été dirigé plus au nord, doit aller s'établir au signal de l'Obériot. Les reconnaissances se font sous un violent bombardement. Les batteries sont prises à partie pendant leur marche d'approche et perdent leur direction. Quand elles peuvent arriver, l'heure est trop avancée pour poursuivre le combat. Toute l'artillerie va se former au bivouac, à 2 kilomètres à l'est de Gercy.
Le matin du 30 la trouve tout entière déployée sur la crête de l'Obériot. Le brouillard est très épais, les pièces sont mises en direction à l'aide de la boussole. Mais un bond en avant est prescrit. Le 1er groupe est porté dans le ravin coté 179. Les 3e et 2e groupes, à quelque distance en arrière de part et d'autre de la route de Gercy à Voulpaix. L'infanterie a pour mission d'attaquer Voulpaix. Soumise à un violent bombardement, elle n'a pu en occuper que les lisières est, et demande à être appuyée. Bien qu'exposées elles-mêmes au tir de l'ennemi qui les a découvertes, grâce à ses avions, pendant qu'elles exécutaient leurs réglages, les batteries n'hésitent pas à répondre à la demande de l'infanterie. Elles ouvrent alors un feu nourri, les fantassins s'élancent sous la protection du canon, enlèvent en quelques instants le village, dépassent la crête qui le domine et arrivent à quelques centaines de mètres des batteries ennemies dans lesquelles ils s'apprêtent à pénétrer.
Mais la bataille de Vervins n'avait pas pour but de rejeter l'ennemi hors de France, il s'agissait seulement de le retarder dans sa marche. Le résultat était obtenu.
A 11 heures, l'ordre de repli était donné. Le mouvement était relativement facile pour les 2° et 3° groupes qui pouvaient manœuvrer à l'abri des vues. Le 1er groupe devait au contraire suivre une route soumise aux vues directes de l'ennemi et constamment balayée par son tir. Le mouvement s'exécuta au pas, comme à la manœuvre. L'ennemi heureusement ne rectifia pas son tir. Devant la violence de nos attaques, il avait dû abandonner ses observatoires et se bornait à des tirs sur zone.
Le 3e groupe allait se mettre en position un peu au sud de Gercy, pendant que les 1er et 2° groupes se repliaient plus en arrière. A son tour, le 1er groupe laissait une batterie au nord de Gronard, pour protéger la retraite. Mais l'ennemi ne songeait pas ce jour-là à continuer sa poursuite.
Si la bataille de Vervins n'avait pas eu les résultats qu'on espérait, elle eut du moins pour effet de ranimer les courages abattus. Elle montra que l'ennemi n'était pas invincible, et permit d'attendre avec confiance l'heure fixée par le commandant en chef.
Après avoir bivouaqué à Vesles et Gaumont, la colonne reprend la marche de retraite. Le 31 août, elle s'engage dans les marais de Pierrepont, arrive à Chivres, d'où elle repart seulement à 18 heures. La marche se poursuit toute la nuit et la journée suivante par Sissonne, Goudelancourt, Berrieux et Juvincourt, Guignicourt, Aguilcourt, Cauroy-lès-Hermonville, Trigny, Chenay, où l'artillerie arrive à la tombée de la nuit et bivouaque.
On a pris suffisamment de champ. Les jours suivants, les étapes se font normalement, les troupes peuvent prendre un peu de repos à Chamery, Chavot-Courcourt (sud-ouest d'Epernay), à la ferme d'Andecy (sud de Champaubert) et à Saudoy, où elles parviennent le 5 septembre.
C'est là que l'ordre du général Joffre prescrivant l'offensive générale vient les atteindre. Il est accueilli avec un enthousiasme indescriptible. L'armée française sait maintenant qu'elle peut vaincre et elle en a la ferme volonté.
Le 6 septembre, nous sommes de nouveau face à l'ennemi. Celui-ci a franchi le Petit Morin et les marais de Saint-Gond. Il occupe Charleville, Chapton, Mondement. Mais il va avoir à combattre ayant à dos un obstacle qui ne peut être franchi qu'aux points où les routes le traversent. Le terrain nous est donc favorable. L'action est déjà commencée quand l'A. D./51

arrive sur le champ de bataille. Néanmoins, elle n'est pas immédiatement engagée; elle se forme en position de rassemblement d'abord près de Lachy, puis au sud des Essarts où elle passe la nuit. Pendant toute la bataille, elle n'aura pas de mission déterminée, mais sera appelée, suivant les circonstances, à renforcer telle ou telle partie du front.

Le 7 au matin, on apprend la prise d'Esternay par le 1er C. A. Les batteries sont appelées en position au nord de La Noue, d'où elles prennent de flanc les colonnes ennemies qui se replient d'Esternay vers la forêt du Gault. Dans l'après-midi elles se portent plus à droite, à la ferme des Épées, pour agir dans la direction de Chapton et de Mondement. Après une nuit de bivouac au sud de Lachy, elles vont se mettre en batterie sur le terrain conquis la veille à l'est de Charleville, avec Corfélix comme objectif. Un violent bombardement les surprend. Néanmoins, elles continuent leur tir. Le capitaine FRENESY (29^{e} batterie) est mortellement frappé à son poste d'observation (côte 213). La situation devient intenable. Il faut se déplacer et se porter au nord-est de La Villeneuve-Lès-Charleville. Mais, là aussi, le bombardement ne tarde pas à devenir intense. Heureusement, la nuit approche et avec elle un peu de calme revient. On la passe au bivouac de Charleville.

Au lever du jour, quelques obus viennent saluer les batteries qui rompent le parc. Elles vont à Chapton relever l'artillerie de la division marocaine. La lutte de ce côté de Mondement est extrêmement dure, et l'armée Foch a besoin de toutes ses ressources. Le terrain est couvert de cadavres. Une partie de l'A. D/51 fait face au nord, l'autre à l’est.

L'ennemi se décide enfin à la retraite. La victoire est complète sur toute la ligne. Le soir du 9 août, le camp se dresse dans les ruines fumantes de Soizy-aux-Bois, et le lendemain la poursuite commence. Poursuite sans grand intérêt, car l'ennemi ne songe qu'à se dégager le plus rapidement possible. On fait quelques mises en batterie pour protéger les flancs de la colonne et assurer ses débouchés. L'ennemi a laissé partout des traces de son passage. Meubles éventrés, bouteilles de Champagne vides, et parfois aussi fourgons pleins de ce précieux liquide, qu'il a dû abandonner dans sa fuite et qui font la joie de nos troupiers.

Après avoir cantonné à Colligny et Cromant, on traverse, à Epernay, la Marne et le canal sur les ponts de fortune (1), et l'on arrive, le 12 septembre au soir, à Rilly-la-Montagne. La poursuite doit continuer le 13. Mais à peine sortie de ses cantonnements, la colonne est prise à partie par l'artillerie ennemie, alors qu'elle se dirige vers le pont de Saint-Léonard.

Les groupes se mettent en batterie entre le mont de la Cuche et Puisieux. Les 1er et 2e groupes qui sont à droite et vus directement de Berru et Nogent-l’Abbesse ont particulièrement à souffrir.

C'est la bataille qui recommence. Depuis plusieurs jours, l'ennemi travaille à organiser les formidables positions de la rive gauche de la Suippe entre Auberive et Berry-au-Bac. Nos troupes qui, depuis le 18 août, ont parcouru près de 500 kilomètres et livré trois batailles rangées, sont épuisées. Elles ne peuvent réussir à rompre la ligne allemande malgré de brillantes actions qui nous valent le fort de la Pompelle et la ferme d'Alger. Du reste, un danger plus pressant va nous menacer. La course à la mer commence et chaque jour les divisions doivent étendre leur front, pour masquer le départ des unités. Il finit donc se résigner à lu défensive. La pénurie des munitions commence d'ailleurs à se faire sentir, et on les réserve pour les régions où le combat est en pleine activité.

Dans la nuit du 13 au 14 septembre, les 1er et 2^{e} groupes sont ramenés à hauteur du 3e. On couche à coté des canons en batterie. Jusqu'alors, la nuit avait toujours interrompu la lutte et l'artillerie se repliait un peu en arrière de la ligne de l'eu. Mais à partir de ce jour, la physionomie du combat change. La guerre de tranchées succède à la guerre en rase campagne

(1) La 51° D. I. devait franchir la Marne à Mareuil-sur-Ay, le 11 septembre, mais, les ponts n'ayant pu être rétablis, elle dut passer par Epernay à la suite du 1er corps.

Les deux adversaires se sentant impuissants à mener le combat sur l'immense front qui, bientôt, s'étendra des Vosges à la mer, vont chercher à s'y rendre inexpugnables.
La longue faction qui devait durer plus de quatre ans commençait.

CHAPITRE II

LE SECTEUR DE REIMS
HÉBUTERNE - DEUXIÈME BATAILLE DE CHAMPAGNE
(Octobre 1914-Octobre 1915)

Dans les débuts, nul ne se rendit compte de la nouvelle situation. L'opinion générale était qu'un léger répit était laissé aux troupes pour se reposer. On avait appris que, dans la journée du 21, notre cavalerie avait pu pousser jusqu'à Bourgogne, et l'on pensait n'avoir eu affaire le 13 qu'à quelques arrière-gardes ennemies. L'artillerie n'avait pris aucune disposition particulière. Les échelons étaient restés attelés à quelques centaines de mètres des pièces et on avait dressé quelques bottes d'avoine pour s'abriter des intempéries en attendant la reprise de la marche en avant.
Dans la nuit du 16 au 17, une batterie avait été poussée jusqu'à Taissy. Mais le matin du 17, l'ordre arrivait de se rendre à Sainte-Euphraise, pour y préparer une deuxième ligne. Des hauteurs de la montagne de Reims, on pouvait contempler tout le champ de bataille. L'ennemi s'acharnait particulièrement sur la ville. Le 19 septembre, la cathédrale était la proie des flammes.
Le 22, les 1er et 3e groupes sont appelés à relever le 10e régiment d'artillerie à Trois-Fontaines (nord-ouest de Reims). Ils participent à un certain nombre de petits coups de mains qui ont pour résultat de nous mettre en possession de la totalité des Cavaliers de Gourcy.
Alerté le 25, le 2e groupe vient renforcer la ligne d'artillerie à l'ouest de Reims (Saint-Brice—Champfleury—Champigny). Le 27, sa mission terminée, il revient occuper la deuxième ligne à Sainte-Euphraise. Vers le milieu d'octobre, les trois groupes sont ramenés sur Sillery. Les 2e et 3e groupes y restent jusqu'à la fin de mai appuyant de petites opérations aux environs de la ferme d'Alger.
Le 25 octobre, le 1er groupe vient à Dieu-Lumière (faubourg sud-est de Reims), puis, à la suite de la prise de Vailly par les Allemands, il est dirigé vers cette région le 3 novembre. La situation s'étant heureusement rétablie, il est arrêté à Rosnay, puis mis successivement en réserve d'armée à Poigny-Jouy et en réserve du secteur de Reims, à Chigny-les-Roses, où sont déjà cantonnés les échelons des deux autres groupes. Le 9 décembre, il prend à Saint-Thierry le secteur tenu par la division provisoire du général TASTIN. Puis, après quelques jours de repos à Pévy et Pouilly, il prépare le 16 février l'attaque du bois du Luxembourg. Le 23 février, il reprend le secteur à Saint-Thierry et à Trois-Fontaines et est de nouveau remis en réserve à Pargny et Jouy, et ensuite à Louvois. Le 20 avril, il rejoint enfin la 51e division dont le front a été étendu et relève à Sillery et Prunay un groupe de l'artillerie de la division marocaine.
Cependant, du côté d'Arras, le combat n'avait pas cessé. Le communiqué de chaque jour en apportait partout les échos. Après un long séjour dans la région de Reims, la 51° D. I. brûlait du désir d'aller à son tour se mesurer avec l'ennemi. L'artillerie fut embarquée à Epernay à la fin de mai et transportée à Doullens. Elle alla immédiatement renforcer le 11e corps d'armée entre Hébuterne et Auchonvillers. On lui avait réservé une place d'honneur à faible distance des premières lignes allemandes. Le 6 juin, nos lignes s'enflammaient soudain et un ouragan de fer s'abattait sur les positions ennemies.
Les fils de fer barbelés, les tranchées, tout fut bouleversé, et quand, à l'aube du 7, les troupes du 11e corps s'élancèrent à l'assaut, elles ne trouvèrent plus qu'un ennemi démoralisé et qui ne

demandait qu'à se rendre. Lue courte attaque à la grenade, que l'ennemi essayait de déclencher vers 16 heures, fut aussitôt prise à partie par une des batteries de la 15e D. I. et arrêtée net.
Les jours suivants, le 51e D. I. reprenait l'attaque pour son compte. Mais l'ennemi s'était ressaisi. 11 avait amené une nombreuse artillerie. Malgré des prodiges de valeur, nos fantassins ne purent déboucher de Serres. Les assauts d'infanterie cessèrent, mais le bombardement continua des deux côtés, sur les tranchées et les positions d'artillerie. Le 20 juillet, l'A. D/51 était remise au repos à Orville.
Après un court séjour dans le secteur de Beaumetz-les-Loges, elle revient, par étapes, devant Chaulnes, le 3 septembre, et s'établit de Méharicourt à Lihons. La consigne est de répondre à tout tir de l'ennemi par un nombre de coups de canon double ou triple.
Le 18 septembre, chaque groupe envoie une batterie dans le secteur de Roye, pour organiser des positions en vue d'une opération offensive. Ces batteries sont même mises on ligne, et commencent une préparation d'attaque sur le saillant de Dancourt (25 septembre). Mais soudain, arrive la nouvelle de l'offensive de Champagne. Malgré les brillants succès du début, nous avons dû nous arrêter devant la deuxième ligne allemande, fortement organisée. Le projet d'opération sur Roye est abandonné. Toute la 51e D. I. est transportée par voie ferrée dans la région de Suippes, et l'artillerie va se mettre en batterie au nord de Souain et du bois Sabot, dans les anciennes positions ennemies.
Après la surprise du 25 septembre, l'adversaire s'est arrêté sur la crête jalonnée par la Butte de Souain et la ferme Navarin ; le terrain est couvert d'une multitude de petits bois de pins qui constituent déjà un obstacle par eux-mêmes, mais qui ont été en outre parsemés d'embûches. Chacun d'eux est une véritable forteresse ; l'artillerie doit pousser ses observateurs jusqu'au contact des réseaux pour les voir et les détruire. Mais derrière chaque obstacle s'en dresse un autre plus formidable. De violents combats s'engagent le 6 octobre et les jours suivants. Chaque boqueteau est plusieurs fois pris et repris.
Le 16 octobre, la division, fortement éprouvée, est retirée du feu et dirigée sur Verdun.

CHAPITRE III

VERDUN
(Octobre 1915-Mars 1916)

Après la bataille de Champagne, l'A. D/51 s'embarquait à Saint-Hilaire-au-Temple et arrivait à Verdun d'où elle était mise au repos près de Souilly. Le secteur, très calme, centre de manœuvres et d'études, où les troupes de la défense avaient pris, dans une longue sécurité, l'habitude du confort, promettait un hiver tranquille.
Employée à la garde du front sud de la R. F. V., dont elle occupa différents secteurs, et ayant ses unités mises successivement au repos et à l'instruction, l'A. D/51 terminait heureusement l'année (1). Le 12 janvier 1916, la division, sur le point de s'embarquer, est mise en réserve à la disposition de la R. F. V. Des bruits d'attaque allemande commencent à circuler. Des ordres parviennent bientôt, les travaux de défense sont poussés fiévreusement. De ses cantonnements de Thierville, Glorieux et Souhesmes, l'artillerie dirige sur divers points du front des reconnaissances lointaines, suivies de réglages devant un ennemi parfaitement muet. Aux premiers jours de février, les trois groupes vont se mettre en batterie, le 1er au ravin des

(1) Les 1er et 3e groupes prirent position sur les Hauts de Meuse devant la tranchée de Calonne. Le 1er alla faire une période d'instruction à Belrain, puis vint relever le 3e. Les 2e et 3e groupes prirent ensuite avec la 51e D. I. le secteur de la Woevre, pendant que le 1er était mis au repos à Verdun.

Côtelettes, le 2e au sud de Beaumont, le 3e à la côte 344. La construction des positions exige de pénibles efforts et des charrois malaisés. Les bruits se précisent sur les croupes illustres qui dominent la Meuse, l'infanterie, en hâte, creuse des tranchées et plante les derniers réseaux.
Les convois, en longues files, sillonnent les ravins bourbeux, L'ennemi, invisible, dirige de temps en temps un avion qui plane, tenace, au milieu des blancs flocons qui l'entourent.

Le 21 février à 7h 30, un bombardement inouï, craché par des centaines de pièces, déchire l'air et jette tout le monde à son poste. Fatigué déjà par des travaux qu'il avait poussés de toute son énergie, le personnel des trois groupes allait avoir à se dépenser sans mesure et à supporter les plus dures épreuves.
Le tir ennemi s'ajuste et se précise. Les crêtes sont couronnées de panaches de fumée qui se détachent sur un ciel livide. Les bois laissent échapper des nuées sombres et les ravins s'obscurcissent des gaz qu'y répandent de multiples explosions. Les batteries, bientôt prises à partie, commencent à souffrir, les abris s'écrasent, les hommes tombent. Aux pièces, le personnel fait tout son devoir, tire et ravitaille sans cesse. Anxieux, les commandants d'unités, aveuglés aux observatoires, privés de toute liaison, dépêchent les coureurs et cherchent les nouvelles. Malgré les pertes, le barrage ne cesse pas. La nuit tombe, le bombardement se ralentit sans s'arrêter un instant. Le 2e groupe, réduit à quatre canons, menacé sur sa position, se replie aux environs de la ferme d'Haudremont. Le 22, après une nuit pénible, employée à tirer et à réparer tant bien que mal les pertes, le bombardement reprend avec une nouvelle violence. Les obus des plus gros calibres bouleversent les batteries. Le 3e groupe souffre énormément, ses pièces sont successivement atteintes. La 28e batterie, hors de combat, se retire avec une seule pièce valide. Au 1er groupe, la 22e batterie se reporte en arrière sur la côte du Talon. Le lendemain matin, 23, la 21e se met en batterie sur la côte du Poivre. La 23e rejoint la 22e batterie. Restée seule an ravin des Côtelettes, la 21e ne se reportera qu'à la nuit suivante à la côte du Poivre. Cette même nuit, les deux seuls canons du 2e groupe s'établissent près de Fleury et la 29e, qui s'était cramponnée au terrain avec quelques hommes, quittait sa position, emmenant ses quatre canons, hors d'état de tirer.
Le 24, l'ennemi, qui s'est emparé de Samogneux, apparaît sur la côte 344 et s'avance vers le Talon. Soumises à un bombardement meurtrier réglé par avion, et à un feu intense de mousqueterie, les batteries un instant surprises entrent en action. Les officiers, les hommes, dans la plus noble émulation, servent les pièces, les pointent à vue, balaient d'un ouragan de fer les vagues allemandes qui s'avancent et réussissent à les maintenir sur place. Le 35e R. I. débouche alors de Vacherauville, furieusement bombardé, traverse les batteries, se jette à la baïonnette sur l'ennemi, qu'il repousse et sauve ainsi les derniers éléments de l'A. D/51. Les positions des 21e et 23e ne sont plus tenables. L'ennemi approche et les tient sous son feu. Reportées sur la côte du Poivre, ces batteries reçoivent l'ordre de gagner la rive gauche de la Meuse. Après leur passage, le pont de Charny saute.
Exténués, les survivants des batteries, après quatre jours de vaillants efforts, passent la nuit en plein air, dans la boue glacée. Dès la matinée du 25, le 1er groupe forme deux batteries avec ses éléments disponibles et prend position vers le fort de Choisel, avec mission éventuelle d'interdire les ponts de Thierville. Appelé le soir à retourner sur la rive droite vers la côte de Froide-Terre, le contre-ordre lui parvient en arrivant à Thierville. Après une nuit terrible passée sous la neige, les 21e et 23e batteries s'installent près du fort de la Belle-Epine. En même temps, une batterie du 3° groupe péniblement formée à Sivry-la-Perche, prenait position à la ferme Bamont. La 27e, avec sa seule section, ne tardait pas à la rejoindre. La grandeur de la tâche, loin de consumer les énergies, les galvanise encore. Constamment alerté, appelé à des tirs continuels et harassants, en butte à des bombardements fréquents, le personnel prend de courts instants de repos dans des trous humides, hâtivement creusés, mal

protégés, par des toiles de tente qui laissent filtrer l'eau. La température est rude. La neige transforme le terrain en bourbier, les hommes font preuve d'une endurance admirable. « Tant qu'on aura du tabac, on tiendra ! A déclaré l'un d'eux à son capitaine. Les détachements d'observation, enfermés dans les forts de Charny, la Belle-Epine, connaissent de cruels instants. Avec les obusiers lourds, l'ennemi écrase successivement les ouvrages. La troupe chargée de la surveillance de la ligne Vacherauville—côte du Poivre ne se départit pas un instant de sa vigilance.

Mais là-bas, sur la rive droite de la Meuse, une nombreuse artillerie est venue renforcer la défense et la ligne de feu qu'on observe avec anxiété des hauteurs de la Belle-Épine montre par sa fixité que les sacrifices du début n'ont pas été vains.

Les 1er et 3e groupes sont relevés du front le 11 mars (1), diminués, mais glorieux et portant l'auréole de leur courage et de leur sacrifice. Les populations saluent au passage les troupes qui descendent et que précède la renommée grandissante de Verdun.

1) Le 2e groupe avait été relevé quelque temps auparavant avec la 51e D. I.

CHAPITRE IV

LE SECTEUR D'ALSACE
LA BATAILLE DE LA SOMME
(Mars-Octobre 1916)

Embarquée à Ligny-en-Barrois, l'A. D./51 arrive les 16 et 17 mars dans la région de Belfort. Les 1er et 3e groupes cantonnent à Chaux et le 2e à La Chapelle-sous-Chaux. Dans ces villages, ils reçoivent un généreux accueil. Ils se recomplètent en personnel et en matériel et profitent du repos qui leur est accordé pour organiser dans la montagne des excursions que le beau temps favorise.

Dans le courant d'avril, mis à la disposition de la région fortifiée de Belfort, ils sont employés à l'exécution des travaux de deuxième ligne et à la défense du front entre Dannemarie et la frontière suisse. Après un séjour de quelques semaines au camp d'Arches, ils sont dirigés sur le front de Picardie, où ils arrivent dans les premiers jours de juin.

Sur le front de Verdun, la lutte est toujours âpre et tenace. L'ennemi, qui y a accumulé tous ses moyens, ne veut pas abandonner la proie qu'il convoite et nos divisions s'y épuisent. Il importe de créer une diversion et même de profiter de ce que l'ennemi est occupé ailleurs pour tenter de rompre ses lignes. L'armée anglaise est d'ailleurs prête à l'attaque et l'offensive de la Somme est résolue.

Une formidable préparation d'artillerie doit précéder l’assaut de l'infanterie. Dès le 18 juin, l'A. D./51 est en batterie. Le 1er groupe devant Framerville, le 2e près d'Herleville et le 3e contre la route d'Harbonnières à Lihons. Le 23 juin, le tir prend toute son intensité. Notre aviation a pris nettement la supériorité. Celle de l'ennemi ose à peine prendre l'air. En un seul jour, onze drachens sont abattus. Privée de ses observateurs, l'artillerie allemande ne fait plus que des tirs incertains et est presque réduite au silence. C'est en toute sécurité que la nôtre exécute ses destructions. Les réseaux de fil de fer sont pulvérisés, les tranchées bouleversées.

Le 1er juillet, l'assaut est donné. L'attaque est limitée par la grande route d'Amiens à Péronne. Néanmoins, la préparation s'est étendue beaucoup plus au sud. Bien qu'en dehors du secteur d'attaque, l'artillerie de la 51e division ne reste pas inactive. Elle a comme mission de tirer sur les communications de l'ennemi. Entre temps, ses observateurs lui signalent de nombreux objectifs qu'elle prend sous son feu. Le tir ne s'interrompt ni de jour ni de nuit.

Les combats d'infanterie, qui ont duré plusieurs jours, finissent par se calmer, mais le repos n'est pas fait pour les artilleurs. Une nouvelle offensive est déjà en préparation. Les trois

groupes sont concentrés au nord de la route d'Harbonnières à Lihons. Quelques destructions restent à faire, mais il faut empêcher l'ennemi de faire de nouveaux travaux et surtout, il faut affamer ses troupes de première ligne, en créant Une zone de mort, entre elle et l'arrière. Les maintenir dans une atmosphère de terreur telle, qu'elles finissent par attendre le jour de l'attaque comme une délivrance. On parvient à ce résultat, mais au prix de quelles fatigues ! La chaleur est accablante et l'eau manque sur les positions. On peut à peine assurer quelques heures de repos à chaque homme, et quel repos ! La canonnade ne cesse pas, et si parfois, la nuit, un moment de calme se produit, il est utilisé pour le ravitaillement en munitions.

Il est tiré jusqu'à 3.000 coups par jour et par batterie. Malgré la fatigue, malgré le danger, la bonne volonté du personnel ne se dément pas : tous font preuve d'un entrain remarquable.

Le 20 juillet, l'infanterie sort de ses tranchées. En quelques, instants, sous la protection de l'artillerie, elle a atteint tous ses objectifs. Le bois Etoile et le bois Trinck sont enlevés et de nombreux prisonniers restent entre nos mains.

Cependant l'ennemi, que nos premiers succès ont complètement surpris, a pu reconstituer son front et amener de nouvelles batteries. Aux fatigues vont venir s'ajouter pour l'A. D./51 les affres du bombardement. Les abris ne protègent plus le personnel. Les Allemands généralisent en effet l'emploi des fusées à longs retards. Leurs lourds obus s'enfoncent profondément dans le sol, viennent éclater sous les abris et les bouleversent de fond en comble. Entre les deux artilleries s'engage une lutte terrible que la nuit ne ralentit pas. Les convois sont sans cesse harcelés sur les routes. Pourtant des munitions et des matériaux sont sans cesse amenés vers l'avant.

Le 19 août, l'A. D./51 est envoyée au repos. Repos bien éphémère, car elle est à peine depuis deux jours dans ses cantonnements derrière Montdidier qu'elle est rappelée en ligne. De nouvelles positions sont construites en avant des anciennes et une nouvelle préparation d'artillerie commence. Les observateurs de la distillerie à Foucaucourt, de la Maison Bretonne et de l'Hôtel des Voyageurs à Lihons n'échappent à la mort que par miracle. Néanmoins, chaque matin, ils vont gaiement se relever et exécutent de nombreux réglages à découvert et au milieu des explosions qui les entourent de tous côtés.

Les 4 et 6 septembre, de nouveaux assauts sont donnés devant Lihons cette fois, les liaisons d'artillerie suivent l'infanterie pas à pas et la devancent parfois sur les positions ennemies. Aussi, elles sont terriblement éprouvées. Aussitôt après l'attaque, les batteries sont poussées en avant. Elles s'établissent aux lisières du bois Crépy et môme aux abords de Lihons. Nouveaux travaux, nouvelle préparation. En butte au tir incessant de l'ennemi, elles éprouvent des pertes sérieuses. La 26^{e} éprouve toute une nuit un bombardement d'obus à gaz et est obligée de se replier. La 21^{e} perd d'un seul coup tous ses chefs de pièce.

Le 13 octobre, l'offensive devant Lihons est reprise, la tranchée Guillaume tombe entre nos mains et nous poussons jusqu'aux abords de Chaulnes et de Pressoir.

L'artillerie de la 51^{e} D. I. est enfin relevée (18 octobre). Pendant quatre mois, elle n'avait pour ainsi dire pas quitté le front, ayant subi les bombardements les plus effroyables, participé à quatre attaques violentes et exécuté de nombreux travaux. Le personnel était épuisé. La vermine ne l'avait pas épargné. II avait tout supporté avec bonne humeur, même l'absence totale de permissions.

Il était dit que l'ennemi ne laisserait pas partir l'A. D./51 sans essayer d'en tirer encore une vengeance. Au moment où les dernières batteries s'embarquaient, les avions venaient jeter leurs projectiles sur la gare de Montdidier et blessaient plusieurs hommes.

CHAPITRE V

LE SECTEUR DE CHAMPAGNE
LA BATAILLE DE L'AISNE
(Décembre 1916-Juin 1917)

A la suite des opérations de la Somme, l'A. D./51 avait été mise au repos aux environs de Vitry-le-François. Le 2e groupe et la 27e batterie en furent détachés et envoyés au camp de Mailly, pour fournir des unités d'instruction.
A la fin de novembre, elle fut remise en ligne sur le front de Champagne, entre Minaucourt et Hurlus. C'est là qu'elle se trouvait encore le 1er janvier 1917.
Elle contribue à plusieurs coups de main heureux sur la Butte du Mesnil, puis est de nouveau retirée du front et passe la fin de janvier dans la vallée de la Moivre, à l'est de Châlons-sur-Marne. De là, elle envoie quelques reconnaissances entre Souain et Prunay en vue d'un renforcement éventuel du front.
Le froid est devenu particulièrement vif quand dans les derniers jours de janvier les batteries se mettent en route pour gagner la région de Fismes. Elles arrivent à Romain, le 3 février, après de dures étapes et sont immédiatement employées à construire des positions dans le bois de Beau marais.
Le 1er groupe y est mis en batterie à la disposition de la 162e D. I, tandis que le 2e groupe cantonne à Romain, et le 3e à Cuiry-lès-Chaudardes.
Au début d'avril, ils vont occuper, près de Jumigny, les positions qui leur sont réservées pour l'offensive qui se prépare.
Sur ces entrefaites les trois groupes, qui jusque-là avaient porté les numéros de leurs régiments d'origine, sont constitués le 1er avril en un régiment unique, le 215e régiment d'artillerie de campagne.
Les emplacements occupés par les groupes du 215e R. A. C. pendant la bataille de l'Aisne étaient respectivement, pour le 1er groupe, au nord-est de Beaurieux ; pour le 2e groupe, à côté de la ferme de Cuisy, et pour le 3e groupe, à Jumigny.
Ils avaient devant eux, dressée comme une immense muraille, la crête du Chemin des Dames, qui était occupée par l'ennemi. Seules, les premières lignes étaient visibles. De l'arrière on ne connaissait que ce qui pouvait être révélé par les observateurs en ballon et les aviateurs. Le malheur voulut que le temps se montrât complètement défavorable à l'aviation pendant toute la durée de la préparation de l'attaque. De ses observatoires de la ferme d'Hurtebise et du moulin de Vauclerc, l'ennemi pouvait au contraire suivre tous nos préparatifs et prendre ses dispositions en conséquence. Son artillerie ne put être neutralisée, et il en profita pour harceler nos batteries, qu'il maintint parfois pendant plus de douze heures dans une atmosphère de gaz toxiques.
De même, les destructions et les interdictions dans la vallée de l'Ailette ne purent se faire dans de bonnes conditions. Aussi, quand, le 16 avril à 6 heures, notre infanterie franchit le Chemin des Dames, elle trouva sur l'autre bord du plateau un ennemi averti et nullement démoralisé. Les batteries du 215e R. A. C. devaient suivre de près l'infanterie. Des pistes avaient été préparées avec mille difficultés, les jours précédents, pour leur permettre de franchir les tranchées, mais quand les premières unités se présentèrent pour couronner la position, elles furent prises sous un feu violent d'artillerie et de mousqueterie et clouées sur place. Il fallut arrêter le mouvement.
Le soir du 16 avril, l'attaque fut suspendue, le 18, les batteries avancées se replièrent. Après avoir été quelques jours en position au bois de Beaumarais, le 215e R. A. C. revint reprendre ses anciens postes pour appuyer l'attaque du 18e corps qui avait remplacé le 1er. De bons observatoires avaient été conquis le 16 avril, l'artillerie n'allait plus tirer aveuglément. Bien

que ces observatoires fussent pour l'ennemi des buts permanents, tous les réglages purent être effectués, et le 6 mai, le 18e corps atteignait facilement ses objectifs.
Quelques jours après, l'A. D./51 rejoignait par étape sa division au camp de Mailly. Cantonnée à Vinet, Saint-Nabord et Vaupoisson, elle y prit quelques jours de repos et perfectionna son instruction. Elle fut ensuite dirigée au sud de Provins où elle attendit, dans un agréable séjour aux bords de la Seine, l'heure de nouveaux combats.

CHAPITRE VI

LES FLANDRES
(Juillet-Décembre 1917)

A l'extrême gauche du front, l'armée anglaise qui, depuis les opérations de la Somme, était restée à peu près inactive, méditait de frapper un grand coup. Mais elle voulait sentir ses ailes fortement appuyées. Le 1er corps d'armée fut donc désigné pour renforcer sur le front de l'Yser la petite armée belge.
Parti en chemin de fer de Nogent-sur-Seine, le 215e R. A. C. arrivait à Dunkerque dans les premiers jours de juillet et se mettait rapidement en batterie le long de la route de Reninghe à Pypegacle.
Depuis 1914, ce secteur était resté à peu près calme, les cultures avaient été poussées jusqu'aux premières lignes. Les arbres, les haies vives, offrirent aux batteries le couvert que les accidents du sol ne pouvaient leur donner. Mais la nature marécageuse du terrain ne permettait pas la construction d'abris profonds. Les Belges avaient fait un emploi abondant du ciment. Le temps et les moyens manquaient pour user des mêmes procédés. Il fallut se contenter d'abris de superstructure qui n'offraient aucune protection contre le bombarde ment.
L'armée anglaise disposait d'une artillerie nombreuse et abondamment approvisionnée. Les tranchées de l'ennemi, construites comme les nôtres en terre rapportée, furent entièrement nivelées par le bombardement, mais son artillerie garda toujours son activité.
Dès le 14 juillet, le 215e R. A. C. avait de nombreuses pertes à enregistrer. L'ennemi mit en usage un nouveau gaz toxique ; l'ypérite. Ses effets étaient inconnus, ainsi que les moyens de se protéger. Presque tout le personnel d'une batterie dut être évacué.
L'attaque eut lieu le 31 juillet. Le canal de l'Yser fut franchi sans difficulté et notre infanterie put atteindre rapidement et même dépasser ses objectifs.
Dès le jour suivant, le 3e groupe poussait des reconnaissances sur la rive est du canal et avec le concours de l'artillerie de tranchée y construisait des positions de batterie. Le terrain était entièrement défoncé. Les matériaux ne pouvaient être amenés que la nuit par des chemins marécageux où chevaux et voitures restaient embourbés pendant des heures entières. Le tir de l'ennemi était incessant et ses avions profitaient des nuits claires pour venir à faible hauteur mitrailler les convois. Un juste hommage doit être rendu aux modestes conducteurs. Partant tous les soirs, souvent sans gradés pour les accompagner, ils passaient les nuits sur les chemins, amenant aux batteries les vivres, les munitions, les matériaux, sans jamais faillir à leur mission et aussi sans espoir de récompense.
Sur le front, anglais, l'attaque du 31 juillet n'avait pas donné tous les résultats espérés. Une nouvelle attaque eut lieu le 16 août, nos lignes furent portées jusqu'au Martjewart et au Saint-Jansbecq.
Pendant que sur la droite l'artillerie franchissait le canal de l'Yser, le 215e R. A. C. s'établissait seulement sur la rive est du Kamerbeek et au début de septembre il était mis au repos aux environs de Calais (1er groupe à Fort Batord, 2e à Manquebure, 3e à Guemps). Rappelé encore une fois en ligne au commencement d'octobre, il appuie les attaques des 9 et 26 octobre qui nous permettent de gagner les lisières de la forêt d'Houthulst et les rives du lac

Blanckaert. Il est enfin retiré définitivement du front et après un nouveau séjour près de Calais, il gagne par étapes la région parisienne. L'hiver est tout à fait venu quand il atteint, le 26 décembre, ses cantonnements définitifs.

CHAPITRE VII

LE SECTEUR DE L'AISNE — LES BATAILLES DU SOISSONNAIS DEUXIÈME BATAILLE DE LA MARNE (Février-Juillet 1918)

Après un repos de quelques semaines à Faremoutiers, Guérard, Douleurs, le 215° reprend, le 26 janvier, la route du front. Il s'arrête deux ou trois jours au sud de la Vesle et arrive à Romain le 3 février. Ses batteries cantonnent dans les environs et travaillent à l'organisation d'une ligne de repli sur la rive gauche de l'Aisne, de part et d'autre de Roucy. Le 9 mars, elles prennent le secteur du bois de Beaumarais, à Blanc-Sablon et Oulches.

Le 21 mars, pour masquer son offensive de la Somme, l'ennemi déclenche sur tout le front un violent bombardement dans lequel il fait une véritable débauche d'obus toxiques. Grâce à de minutieuses précautions, les pertes sont minimes et la riposte est énergique.

Le 10 mai, la 51^{e} D. I. est définitivement relevée du secteur et le 13 mai l'artillerie, débarquée non loin de Beauvais, est mise en réserve à Saint-Aubin, Ons-en-Bray et La Vallée.

Soudain les Allemands, le 27 mai, forcent la barrière du Chemin des Dames et de l'Aisne, à grands pas ils avancent vers Château-Thierry et la Marne.

Le 215^{e} R. A. C. est alerté dès le 28. Le 30, il fait plus de 75 kilomètres sous un soleil de plomb, et après avoir traversé Pont-Sainte-Maxence et Compiègne, arrive le soir à Douaniers, en avant de la forêt de Retz.

Des combats sanglants sont en train de s'y livrer. Au matin du 31, les trois groupes sont en batterie. Le 1er près de Dommiers, les 2^{e} et 3^{e} entre Cutry et Missy-aux-Bois, derrière la division marocaine et la 35^{e} division. A midi, les 2e et 3e groupes rejoignent le 1er pour appuyer l'action de la 51^{e} D. I. entre Ploisy et le tunnel de Vierzy. L'artillerie de l'ennemi est peu active, mais les avions volant bas viennent constamment inquiéter les batteries, les suivant dans leurs déplacements et les mitraillant à faible distance. La 27° batterie perd ainsi une partie de ses attelages.

Le 2 juin, dans la soirée, le 215^{e} R. A. C. est ramené sur ses anciennes positions à l'est de Cutry. Le 3^{e} groupe seul laisse en place une pièce par batterie. Ses mitrailleuses mises à la disposition de l'infanterie, sont portées en première ligne, et participent à la défense.

Le lendemain, à 5h 30, l'ennemi attaque furieusement sur tout le front. Il pénètre dans nos lignes, envahit le ravin de Missy-aux-Bois, s'y rassemble et, de là, pousse jusqu'à la côte 150 et la croix Sainte-Creolte. Les grands blés favorisent son avance. Il parvient jusqu'à la 26^{e} batterie, mais les servants, un instant surpris, se rassemblent, bondissent sur l'envahisseur et reconquièrent leurs pièces de haute lutte.

Les batteries voisines, également menacées à moins de 200 mètres, braquent leurs canons dans la direction de l'attaque et par un feu nourri arrêtent l'ennemi, qui hésite et finalement recule jusqu'à la crête. Les pièces se replient successivement sous la protection des mitrailleuses et du canon, sans que l'ennemi ose s'opposer au mouvement. Les derniers caissons qui ne peuvent être emmenés sont incendiés sur place.

Quelques instants après, l'infanterie venait réoccuper la position. La brillante conduite du 215^{e} R. A. C. qui venait ainsi, avec ses seuls moyens, de rétablir une situation compromise, lui valait pour la première fois une citation à l'ordre de l'armée dans les termes suivants :

« Le 3 juin 1918, sous le commandement du lieutenant-colonel TRIMAILLE, étant en batterie sur le terrain d'une division voisine et s'étant trouvé brusquement à découvert sous le feu dos mitrailleuses : ennemies à moins de 200 mètres, a contenu l'adversaire en tirant à vue jusqu'à l'épuisement de ses munitions.
Est parvenu, en combattant au mousqueton, à dégager une batterie qui avait été envahie par les fantassins ennemis.
Par son opiniâtre résistance, a permis à l'infanterie de rétablir la situation. »

Au G. Q. G., le 16 juillet 1918.
Le Général commandant en chef.
Signé : Pétain.

Après un repos de quelques jours en deuxième ligne, le régiment ne tardait pas à être ramené au combat. Le 3e groupe allait d'abord, le 10 juin, renforcer à Courtieux le front de la 162e D. I, puis, dans la nuit du 11 au 12, il remplaçait avec les deux autres groupes le 28e R. A. C. entre Montigny-Lengrain et Soucy. La relève ne se fit pas sans difficultés.
Vers 2 heures du matin, l'ennemi avait en effet commencé une préparation offensive d'une rare violence. Son artillerie bat le terrain sur une profondeur considérable. Les hommes et les chevaux tombent, mais là où le matériel ne peut arriver, le personnel se remplace. La riposte est prompte et nourrie. Les tirs de barrage ne s'interrompent pas et malgré tous ses efforts, l'ennemi ne peut déboucher des ravins de Coeuvres et Laversine.
Le 16 juin, au lever du jour, une brillante attaque du 9e zouaves accompagnée par le 215e R. A. C. nous rend le village de Coeuvres et les plateaux avoisinants. Épuisé par la fatigue et réduit par de lourdes pertes, le régiment est relevé dans la nuit du 19 juin. Un repos de dix jours lui est accordé dans les environs de Nanteuil-le-Haudouin. Embarqué le 1er juillet, il rejoint Epernay et va occuper au sud de la Marne le secteur de Dormans.
Tout fait croire que l'ennemi médite une nouvelle attaque. La 51e D. I. tient un front de plus de 9 kilomètres entre Troissy et Courthiézy. Elle a reçu l'ordre de se faire tuer sur place. « Personne ne peut, à quelque échelon que ce soit, donner un ordre de retraite. »
Dans la nuit du 14 au 15 juillet, peu après minuit, la préparation allemande commence soudaine et violente. Une artillerie nombreuse et puissante s'acharne sur les positions françaises. Le terrain est pilonné sur une profondeur de plusieurs kilomètres, l'atmosphère chargée de gaz devient irrespirable. Des pièces à longue portée balaient à l'arrière les routes, les carrefours, les voies ferrées.
Instantanément, toutes les liaisons sont coupées. Les batteries, livrées à elles-mêmes, exécutent inlassablement les tirs de contre-préparation qui leur ont été fixés.
Cependant, sous les bois, le fracas est épouvantable. Chaque explosion est répétée mille fois par les échos. Près des canons, les hommes tombent. Les cadavres des coureurs gisants dans les layons forestiers jalonnent le chemin des postes de commandement. Aux avant-trains, les chevaux hennissent douloureusement, se cabrent et finalement s'écroulent, entraînant leurs conducteurs, et meurent avec eux.
De vagues renseignements et le bruit de la fusillade qui se rapproche indiquent que l'ennemi a franchi la Marne. A chaque instant on s'attend à le voir surgir. Le 1er groupe, au nord de La Chapelle-Monthodon, est envahi tout d'abord. Ses servants sont cloués sur leurs pièces. Puis c'est le tour du 3e groupe. L'ennemi, profitant des couverts, s'est avancé jusqu'aux lisières est et sud du bois de Nesle, derrière les batteries. Pendant que quelques hommes se dévouent pour mettre les pièces hors d'état de servir, les autres, se glissant à travers les fourrés, passent entre les groupes ennemis et gagnent Nesle-le-Répons, sous le feu des mitrailleuses. Le 2e groupe, au centre, bien que menacé lui aussi, tire encore à outrance jusqu'à l'épuisement de ses munitions.

A 9 heures du matin, le combat était presque terminé, L'ennemi, arrivé devant nos deuxièmes lignes fortement organisées, n'osait les affronter. Cette journée avait coûté au 215e R. A. C. 13 officiers et 198 hommes hors de combat.
Tandis que les quelques canons encore disponibles étaient mis pendant quelques jours à la disposition du 10e R. A. C, les débris des batteries se rassemblaient au bivouac dans les bois de Corribert.
Le 19 juillet, le régiment se mettait en route pour s'embarquer le 22 à Coulommiers.

CHAPITRE VIII

LE SECTEUR D'ALSACE - LES DERNIERS COMBATS L'ARMISTICE (Juillet 1918-Août 1919)

Après tant d'efforts et de souffrances, le 215e R. A. C. avait besoin de se reconstituer. Transporté dans la région d'Héricourt, il y trouva, avec un aimable accueil, le réconfort et le délassement qui lui étaient nécessaires.
Bientôt, il était en mesure de reprendre le front au nord et au sud de Dannemarie, où il fut rattaché aux divisions américaines dont l'artillerie était encore en voie de formation. Mais sur ces entrefaites, la Victoire avait enfin daigné sourire à nos armes. Partout l'ennemi cédait à notre pression. Malgré le bien-être qui l'entourait, le 215e R. A. C. souffrait de son inaction, il désirait prendre sa part dans le succès. Le 17 octobre, il s'embarquait enfin à Morvillers pour Pont-Sainte-Maxence. De là, il gagne le front par étapes. Il traverse Compiègne, Ribécourt, Noyon, atteint près de Saint-Quentin la fameuse ligne Hindenbourg, et arrive à Fonsomme le 25 octobre. Mis à la disposition des 46e et 66e D. I, il contribue, les 4 et 5 novembre, à forcer le passage du canal de la Sambre à Etreux et Oisy. Le lendemain, il le franchit à la suite de la 51e D. I. et entame la poursuite. L'ennemi a partout semé les obstacles et les embûches. Les peupliers géants sont couchés à travers les routes. Des mines profondes ont creusé à tous les carrefours de vastes entonnoirs. Les ponts sautés encombrent de leurs débris le lit des cours d'eau, déjà grossis par les pluies, et provoquent des inondations. Les dépôts de munitions explosent le long des colonnes et parfois des mines à retardement éclatent sous leurs pas. Les habitants, délivrés après quatre ans d'oppression, ne savent comment manifester leur joie et partagent avec nos soldats leurs maigres provisions. En un instant nos couleurs nationales sont partout arborées.
Le premier jour, Barzy est dépassé. Le 6, on bivouaque à Basse-Zone, à l'ouest d'Étroeungt. L'Allemand tient un instant tête au passage de la Petite Helpe, mais le 9, la poursuite reprend.
Par une fatale méprise, une escadrille anglaise attaque les colonnes en marche. De nouvelles victimes viennent s'ajouter à la liste, déjà longue, des hommes du 215e R. A. C. tombés au champ d'honneur. Les populations de Sains-du-Nord et de Rainsart tiennent à honneur de leur faire des funérailles grandioses et émouvantes.
Le 10 novembre, le 2e groupe traverse avec l'avant-garde la forêt de Trélon, il atteint le 11 au matin la frontière belge, d'où il tire les derniers coups de canon sur l'ennemi en déroute.
Les deux autres groupes viennent le rejoindre à Eppe Sauvage, où l'armistice les surprend.
Une dernière fois, les canons montent la garde à la frontière. Puis, suivant la promesse du maréchal commandant les armées alliées, le 215e R. A. C. se dirige vers l'Allemagne. Ce n'est malheureusement pas par la route qu'il comptait suivre derrière les troupes ennemies en fuite. Il allait revoir en ces dernières étapes l'immense front, théâtre de quatre années de luttes. Reims, la vallée de la Marne, la Moselle, la Seille. Le 24 décembre, il pénètre en Alsace-Lorraine, où il est reçu aux accents de la Marseillaise. Après un court séjour aux environs de Sarreguemines, il entre le 7 janvier en territoire allemand et s'embarque à Sarrebruck pour la

région de Mayence. Il reste sur la rive gauche du Rhin jusqu'au 16 janvier, puis traverse Mayence et le Rhin et va cantonner sur la rive droite du Main, au pied du Taunus.
Gréé pour la guerre, le 215e R. A. C. devait disparaître avec elle. Tandis qu'avec les éléments les plus vieux, les deux premiers groupes allaient se dissoudre près de Lunéville, le 3e groupe, avec les jeunes classes, était rattaché au 15e régiment d'artillerie. Le 31 janvier 1919, il franchissait le Main et continuait l'occupation du duché de Hesse jusqu'au milieu de mars. Rentré en France, il fut mis à la disposition des régions libérées, pour en hâter la reconstitution.
Le 15 mars, une suprême récompense fut enfin décernée au 215e R. A. C. Avec une deuxième citation, le maréchal Pétain lui accordait le droit au port de la fourragère :

« Régiment de premier ordre, animé du plus bel entrain et ayant au plus haut degré le sentiment du devoir et l'esprit de sacrifice. Après avoir brillamment combattu sur la Somme, dans l'Aisne et dans les Flandres, en liaison intime avec les régiments d'infanterie dont il avait gagné la confiance, s'est de nouveau distingué le 12 juin 1918, au sud de Soissons, en soutenant toute la journée avec une ardeur admirable un dur combat commencé en pleine relève; et le 15 juillet 1918, où, en présence d'une artillerie de tous calibres, très supérieure en nombre, il a, sous un bombarde- ment effroyable, exécuté jusqu'à la dernière extrémité les ordres qu'il avait reçus, ne cessant de tirer que pour mettre les pièces hors de service, quand l'ennemi était déjà dans les batteries, tuant les servants sur leurs pièces. »

Au G. Q. G., le 15 mars 1919.
Le Maréchal de France,
Commandant en chef les armées de l'Est,
Signé : Pétain.

Ordre général n° 150 F du 22 avril 1919
Par application des prescriptions de la circulaire n° 2150 D, du 22 février 1918, le maréchal de France, commandant en chef les armées françaises de l'Est, a décidé que les unités ci-dessous auront droit au port de la fourragère aux couleurs du ruban de la Croix de guerre :

Le 215e régiment d'artillerie de campagne.

Le Maréchal de France,
Commandant en chef les armées françaises de l'Est,
Pétain.

Le 1er août, le 215° R. A. C. était définitivement supprimé. Ses trois dernières batteries prenaient le n° 15 et formaient les 10e, 11e et 13e batteries de ce régiment.
Os batteries oui le droit d'être fières de leur origine : elles ont aussi le devoir de garder fidèlement les traditions de leurs devanciers et de s'en montrer toujours dignes.
A elles revient le soin de perpétuer le culte des héros du 215e qui sont tombés dans la grande guerre. Ils sont morts, victimes du devoir, face à l'ennemi.

Leur gloire est pure et immortelle
Honneur à eux !

LISTE DES OFFICIERS GÉNÉRAUX
QUI SE SONT SUCCÉDÉ A LA TÊTE DE LA 51e D. I.

Général	BOUTEGOURD.....	2 août 1914 à mai 1915
	ROUVIER…….....	Mai 1915 à janvier 1916.
	BOULANGE….....	Janvier 1916 à août 1918.
	ÉCOCHARD….....	Septembre 1918 à la dissolution.

LISTE DES COLONELS
QUI SE SONT SUCCÉDÉ A LA TÈTE DE L'A. D. 51

Colonel	AILLAUD.....2	août 1914 au 25 septembre 1915.
	DUTILLEUL...26	septembre 1915 au 25 févr. 1916.
	De TRISTAN...26	février 1916 à la dissolution.

LISTE DES LIEUTENANTS-COLONELS
QUI SE SONT SUCCÉDÉ A LA TÈTE DU 215e R. A. C.

Lieutenant-Colonel	WAHL . . .	1er avril 1917 (création)-30 juin 1917.
	VERON. . .	1er juillet 1917 au 31 janvier 1918.
	TRIMAILLE .	24 février 1918 au 19 juillet 1918.
	ROCHE	21 juillet 1918 à lu dissolution.

215e RÉGIMENT D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE
Officiers et Hommes de troupe
glorieusement tombés au Champ d'honneur.

NOM ET PRENOMS	GRADE	DATE DE DECES
Gouillard (Jacques)	Capitaine	23 août 1914
Bécourt (Narcisse)	Mar. des logis	23 août 1914
Devauchel (Ferdinand)	2e can. cond.	23 août 1914
Descamps (Roger)	Maître point.	29 août 1914
Chautrauie (Paul)	Brigadier	30 août 1914
Barbez (Maurice)	2e can. cond.	30 août 1914
Bourgois (Jules)	«	30 août 1914
Dieusy (René)	2e can. serv.	30 août 1914
Fourneaux (Paul)	2e can. cond.	30 août 1914
Ratte (Marius)	2e can. serv.	30 août 1914
Demany (Ovide)	Maître point.	8 sept 1914
Frenisy (Georges)	Capitaine	9 sept. 1914
Rogeau (Maurice)	Mar. des logis	13 sept. 1914
Verdevoye (Emile)	2e can. cond.	14 sept. 1914
Vincent (Louis)	«	18 sept. 1914
Deloffre (Charles)	Mar. des logis	11 oct. 1914
Brion (Charles)	2e can. serv.	11 oct. 1914
Leroy (Paul)	2e can. cond.	13 oct. 1914
Coet (Ernest)	“	13 oct. 1914
Nerbeck (Gaston)	2e can. serv.	13 oct. 1914
Quillet (Jules)	“	13 oct. 1914
Niellen (Florentin)	2e can. cond.	13 déc. 1914
Lejeune (Victor)	“	25 déc. 1914
Nanbeine (Henri)	2e can. serv.	13 mars 1915
Coûtant (Martial)	2e can. cond.	1er mai 1915
Beauvois (Jean-Baptiste)	Maître point.	8 mai 1915
Edouard (Lucien)	2e can. cond.	29 mai 1915
Stols (Auguste)	Maître point.	3 juin 1915
Allouchery (Charles)	2e can. serv.	12 juin 1915
Dervaux (Albert)	2e can. cond.	13 juin 1915
Adriensen (Maurice)	Mar. des logis	15 juin 1915
Wadoux (Louis)	2e can. serv.	6 sept. 1915
Delobel (Gaston)	Maître point.	23 sept. 1915
Denoyelle (Anicet)	«	1er oct. 1915
Brunet (René)	Mar. des logis	5 oct. 1915
Legrand (Augustin)	“	1 oct. 1915
Mièze (Charles)	2e can. serv.	11 oct. 1915
Balingou (Georges)	“	21 févr. 1916
Martel (Charles)	2e can. cond.	21 févr. 1916
Pétard (Louis)	2° can. serv.	21 févr. 1916
Carrez (Victor)	“	21 févr. 1916
Mahieux (Jérôme)	“	21 févr. 1916
Cocheteux (Paul)	Brigadier	21 févr. 1916
Cuvellier (Edouard)	2e can. cond.	22 févr. 1916

Cohet (Paul)	«	22 févr. 1916
Arnout (Georges)	Mar. des logis	22 févr. 1916
Aillaud (Jean)	«	22 févr. 1916
Poquet (Dominique)	«	22 févr. 1916
Carré (Gilbert)	«	22 févr. 1916
Catteau (Maurice)	2° can. serv.	22 févr. 1916
Sainou (Camille)	«	22 févr. 1916
Borget (Victor)	Mar. des logis	22 févr. 1916
Raoux (Pierre)	Capitaine	23 févr. 1916
Verbat	2e can. serv.	23 févr. 1916
Grognier (Didier)	Maître point.	23 févr. 1916
Évrard (Alfred)	Sous-chef méc.	23 févr. 1916
Roupteaux (Edmond)	2e can. cond.	23 févr. 1916
Demessine (Aimable)	2e can. serv.	23 févr. 1916
Danel (Fernand)	“	23 févr. 1916
Landry (Lucien)	Med. aide-major	23 févr. 1916
Descy (Edouard)	Mar. des logis	23 févr. 1916
Vandroth (Henri)	2° can. serv.	23 févr. 1916
Nicole (Edouard)	2e can. cond.	23 févr. 1916
Pinte (Gustave)	2e can. serv.	24 févr. 1916
Castelin (Ernest)	Brancardier	24 févr. 1916
Dupont (Orner)	2e can. serv.	26 févr. 1916
Santerne (Paul)	«	5 mars 1916
Gavey (Jules)	Adjudant-chef	7 mars 1916
Dumont (Julien)	2e can. serv.	28 mars 1916
Durlot (Charles)	Lieutenant	2 avril 1916
Martin (Jules)	Mar. des logis	8 avril 1916
Coulon (Joseph)	Téléphoniste	2 juil. 1916
Lelièvre (Fernand)	Mar. des logis	28 févr. 1916
Wallez (Emile)	Sous-Lieutenant	1er sept 1916
Charpentier (André)	Aspirant	2 sept. 1916
Boutegourd (Gustave)	Sous-Lieutenant	4 sept. 1916
Filleul (Louis)	Brigadier	7 sept. 1916
Bastien (Fernand)	Téléphoniste	14 sept. 1916
Isard (André)	Adjudant-chef	25 sept. 1916
Trentenaert (Gustave)	2e can. cond.	27 sept. 1916
Coudeville (Ernest)	2e can. serv.	5 oct. 1916
Chevallier (Emile)	Mar. des logis	6 oct. 1916
Denoyelle (Maurice)	«	6 oct. 1916
Lacoste (Paul)	«	6 oct. 1916
Legrand (Augustin)	«	7 oct. 1916
Debrabandère (Eugène)	Maître point.	10 oct. 1916
Mièze (Charles)	2e can. serv.	10 oct. 1916
Quenu (Georges)	Maître point.	16 oct. 1916
Belami (Georges)	2° can. serv.	16 oct. 1916
Dutroit (Placide)	«	11 oct. 1916
Couchot (Victor)	Maître point.	13 oct. 1916
Dupire (Jean-Baptiste)	2e can. serv.	13 oct 1916
Beaucourt (Ernest)	Maître point.	17 oct. 1916

Vasseur (Arthur)	2e can. serv.	17 (m f 1916
Brassard (Clovis)	Mar. des logis	19 oct. 1916
Régnier (Eugène)	2e can. cond.	21 oct 1916
Milleville (Alexandre)	«	2 janv. 1917
Lorthois (Éphraïme)	«	7 janv. 1917
Bailleul (Georges)	Mar. des logis	10 mars 1917
Joubert (Marceau)	2e can. serv.	31 mars 1917
Chibault (Charles)	“	1er avril 1917
Lajoie (Arthur)	2e can. cond.	11 avril 1917
Roux (Amel)	Brigadier	13 avril 1917
Ledoux (Noël)	2e can. serv.	15 avril 1917
Desablin (Maurice)	2° can. cond.	15 avril 1917
Hilaire (Robert)	Sous-Lieutenant	16 avril 1917
Roux (Joffrenot)	“	16 avril 1917
Briand (Albert)	Mar. des logis	28 avril 1917
Adam (Marie)	2e can. serv.	5 mai 1917
Fouquenbergue (Léon)	2e can. cond.	11 mai 1917
Faretie (Pierre)	“	31 mai 1917
Denekre (Alexandre)	“	6 juin 1917
Grondel (Germain)	“	7 juill. 1917
Bacqueville (Florian)	“	11 juill. 1917
Lecocq (Maurice)	Maître point.	14 juill. 1917
Saint-Maxent (Georges	Can. serv.	14 juill. 1917
Bourel (Paul)	Mar. dos logis	16 juill. 1917
Hennebelle (Henri)	2e can. serv.	22 juill. 1917
Pizelli (Edmond)	Maître point.	22 juill. I9i7
Roussel (Georges)	Mar. des logis	2fi juill. 1917
Taffin (Julien)	2e can. cond.	29 juill, 1917
Aurelli (Pierre)	2e can. serv.	31 juill. 1917
biscaras (Jules)	Maître point.	4 août 1917
Caron (Raoul)	2e can. serv.	4 août 1917
Petoux (Gaston)	Mar. des logis	10 août 1917
Saison (Félix)	Trompette	12 août t917
Dartier (Charles)	2e can. cond.	14 août 1917
Lucas (Achille)	Maître point.	14 août 191
Gerlus (Marcel)	2° can. serv.	14 août 1917
Dormon (Martin)	2e can. cond.	18 août 1917
Vlaminkg (Albert)	2r can. serv.	3 sépt. 1917
Léger (Gaston)	2e can. rond.	4 sept. 1917
Chamard (Michel)	“	27 oct. 1917
Persiaux (Hector)	“	29 oct 1917
Richewaerde (Julien)	1e can. cond.	4 nov. 1917
Vuibert Henri)	2e can. cond.	4 nov. 1917
Bourdon (Alfred)		19 mars 1918
Mirabel (Jean)	2e can. serv.	22 mars 1918
Demeulin (Maurice)		31 mars 1918
Houplain (Elie)	2° can. cond	6 mai 1918
Ravaut (Georges)	Brigadier	31 mai 1918
Pauwels (Charles)	Trompette	31 mai 1918

Derenddre (Léon)	2e can. serv.	2 juin 1918
Waguer (André)	Mar. des logis	2 juin 1918
Blaise (Camille)	2° can. serv.	1 juin 1918
Buch (Paul)	“	2 juin 1918
Becquet (Arthur)	Brigadier	2 juin 1918
Letailleur (Henri)	2e can. Cond.	2 juin 1918
Pruvost Léon	1e can. serv.	3 juin 1918
Decarnin (Louis)	Brigadier	4 juin 1918
Duthoit (Charles)	1e can. serv.	4 juin 1918
Deleplanqure (Henri)	Mar. des logis	4 juin 1918
Roubineau (Gaston)|	2e can. serv.	4 juin 1918
Duwat (Henri)		8 juin 1918
Chavatte (Maurice)	2e can. cond.	8 juin 1918
Poidevin (Louis)	Aspirant	10 juin 1918
Soual (Guillaume)	2e can. cond.	12 juin 1918
Vermer (Achille)	“	12 juin 1918
Vanmerhaeghe (Arthur)	“	12 juin 1918
Vandromme (Paul)	2e can. serv.	12 juin 1918
Appourchaux (Arthur)	Brigadier	12 juin 1918
Brelit (Auguste)	2e can. serv.	12 juin 1918
Hennot (Albert)	“	12 juin 1918
Cornard (Emile)	“	12 juin 1918
Croquet (André)	“	14 juin 1918
Jacquet (Paul)	“	13 juin 1918
Lenoit (Augustin)	Trompette	29 juin 1918
Landre (Raymond)	2e can. cond.	8 juill. 1918
Watremez (Oscar)	Trompette	9 juill. 1918
Fînot (Jules)	2e can. cond.	14 juill. 1918
Mantel (Adolphe)	“	15 juill. 1918
Mille (Fernand)	“	15 juill. 1918
Ducourneau (Alfred)	2e can. serv.	15 juill. 1918
Darmena (François)	Mar. des logis	15 juill. 1918
Dehan (Jules)	2e can. serv.	15 juill. 1918
Desaulty (Gustave)	Brigadier	15 juill. 1918
Leweurs (Gaston)	Trompette	15 juill. 1918
Laurent (Paul)	2e can. cond.	15 juill. 1918
Lescaudron (Gaston)	Aspirant	15 juill. 1918
Lasnier (Paul)	Adjudant	15 juill. 1918
Grioux (Louis)	Mar. des logis	15 juill. 1918
Guillemant (Amédée)	2e can. cond.	15 juill. 1918
Vergne (Albert)	2e can. serv.	15 juill. 1918
Matou (Maurice)	1er can. cond.	15 juill. 1918
Hayez (Julien)	Maître point.	15 juill. 1918
Fournier(Achille)	«	15 juill. 1918
Fournier (Louis)	Mar. des logis	15 juill. 1918
Boulet (Henri)	2e can. cond.	15 juill. 1918
Ansel (Henri)	Brigadier	15 juill. 1918
Boche (Charles)	Trompette	15 juill. 1918
Blais (Edmond)	2e can. serv.	15 juill. 1918

Rousseau (Paul)	2e can. cond.	15 juill. 1918
Honoré (César)	“	15 juill. 1918
Hocquart (Jules)	2° can. serv.	15 juill. 1918
Hof (Marcel)	2e can. cond.	15 juill. 1918
Huyghe (Maurice)	Mar. des logis	15 juill. 1918
Fromont (Henri)	2e can. cond.	15 juill. 1918
Faure (François)	2e can. serv.	15 juill. 1918
Bataille (Charles)	2° can. cond.	16 juill. 1918
Bocassin (Jean)	“	16 juill. 1918
Janel (Firmin)	“	16 juill. 1918
Sagot (Gustave)	“	17 juill. 1918
Famery (Maurice)	“	18 juill. 1918
Moisselet (Isidore)	1er can. cond.	18 juill. 1918
Martin Léopold	Méd. aide-major	18 juill. 1918
Stenman (Robert)	Capitaine	20 juill. 1918
Salomon (René)	Sous-Lieutenant.	21 juill. 1918
Hornoy (Alfred)	Maître point.	25 juill. 1918
Warnet (Jean)	2e can. cond.	25 juill. 1918
Lourdelle (Constant)	«	27 juill. 1918
Fanchouin (Camille)	2e can. serv.	4 août 1918
Théuv (Paul)	2° can. cond.	16 sept. 1918
Lafon (Pierre)	1er can. cond.	27 sept. 1918
Dubart (Charles)	2e can. serv.	27 sept, 1918
Ricart (Jules)	2e can. cond.	4 oct. 1918
Jennequin (Paul)	“	6 oct. 1918
Rouillot (Marcel)	“	18 oct 1918
Dubois (René)	2e can. serv.	23 oct. 1918
Henin (Georges)	2e can. cond.	24 oct. 1918
Bataille (Léonce)	1e can. serv.	24 oct. 1918
Duval (Gaston)	2° can. serv.	25 oct. 1918
Waeles (Georges)	2° can. cond.	29 oct. 1918
Hedes (Fernand)	2° can. serv.	2 nov. 1918
Lanfant (Georges)	2e can. cond.	a nov. 1918
Yvart (Arthur)	“	3 nov. 1918
Billouez (Henri)	Mar. des logis	4 nov. 1918
Caron (Henri)	2° can. serv.	4 nov. 1918
Levisse (Doné-Robert)	“	7 nov. 1918
Boutville (Eugène)	2° can. cond.	9 nov. 1918
Boutillers (Alphonse)	1er can. cond.	9 nov. 1918
Lassalle (Ferdinand)	Mar. des logis	9 nov. 1918
Gouingnene (Louis)	2° can. cond.	3 déc. 1918
Fontaine (Joseph)	Mar. des logis	7 dec. 1918
Verlet(Léon)	2e can. cond.	25 déc. 1918
Henderycrs (Eugène)	Trompette	18 déc. 1918
Fallempin (Eloi)	2° can. cond.	20 déc. 1918
Glorian (Paul)	Mar. des logis	9 mars 1919